

**MEMOIRES DE LA SOCIÉTÉ
ACADEMIQUE
DE MAINE ET
LOIRE, PREMIER VOLUME**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649098293

Memoires de la Société Académique de Maine et Loire, premier volume by Various

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

VARIOUS

**MEMOIRES DE LA SOCIÉTÉ
ACADEMIQUE
DE MAINE ET
LOIRE, PREMIER VOLUME**

MÉMOIRES

DE LA

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE

DE MAINE ET LOIRE

MÉMOIRES

DE LA

1857

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE

DE MAINE ET LOIRE

PREMIER VOLUME



ANGERS

IMPRIMERIE DE COSNIER ET LACHÈSE

Chaussée-Saint-Pierre, 12

1857

LETTRE-CIRCULAIRE

rapport les biens

DE LA CRÉATION D'UNE SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE

DE

DÉPARTEMENT DE MAINE ET LOIRE.

Monsieur,

Angers, eu égard au chiffre de sa population, est sans doute celle des villes de France qui possède le plus grand nombre de Sociétés scientifiques. Elle en compte six en effet, qui sont : les Sociétés d'Agriculture, Sciences et Arts, Grammaticale et Littéraire, Industrielle, Linnéenne, Médicale et Vétérinaire.

Ce fractionnement des forces intellectuelles du pays est regrettable sous plus d'un rapport.

Il peut en résulter, soit un esprit de corps exclusif qui crée des rivalités souvent stériles et des antagonismes toujours fâcheux, soit tout au moins des scissions individuelles et des isollements dans les labeurs

de l'esprit, lorsque parfois le progrès ne peut être obtenu et certains buts sûrement et promptement atteints, que par une étroite mise en commun des efforts et des talents.

Les intelligences, même celles qui par leur nature sont le plus portées vers les spécialités, ont toujours quelque peu à profiter dans le contact des études qui, en embrassant la diversité des connaissances humaines, élargissent les champs de la pensée et reculent ses horizons. Rapprocher ces connaissances dans les travaux auxquels elles peuvent donner lieu et dans leurs applications variées, ce n'est d'ailleurs qu'achever de développer en la fécondant, l'idée philosophique qui a voulu les rapprocher déjà dans l'enseignement supérieur et les Facultés.

Il est d'autres points de vue encore sous lesquels les avantages de l'unité ne sont pas moins considérables.

Ainsi, par exemple, la position financière, qui, maintes fois dans les Sociétés actuelles, a présenté d'insurmontables obstacles à d'utiles projets, ne pourrait que s'améliorer par la simplification et la réduction des dépenses qui leur sont communes, et par la réunion dans une seule caisse des ressources maintenant disséminées.

Les rapports obligés que tout corps savant doit avoir avec les différentes administrations, lorsqu'il n'existerait qu'une Société unique, gagneraient aussi notablement en facilité et en autorité.

Enfin, la Société nouvelle, par sa composition et la condensation de toutes les forces vives du pays, exer-

cerait sur les progrès dans les sciences, les arts et l'industrie, une action tout autrement intense et énergique que ne peut l'être la somme des influences partielles des Sociétés existantes.

Ces considérations, autour desquelles pourraient se grouper beaucoup d'autres que nous sommes forcés de négliger ici, ont prévalu déjà dans plusieurs grandes villes où l'on a compris tous les avantages d'une concentration dans un même foyer de toutes les lumières dont peut s'éclairer l'esprit humain.

C'est ainsi que près de nous, à Nantes, s'est opérée une fusion semblable sous le nom de *Société académique de la Loire-Inférieure*, association qui dans cette vie nouvelle et multiple, a acquis des proportions et une valeur scientifique qu'étaient loin de présager l'obscurité, l'affaissement et l'abandon où languissaient les Sociétés qui en sont devenues les éléments.

Plus récemment la même transformation s'est opérée dans les Sociétés rivales des villes de Saint-Etienne et de la Rochelle et avec un égal bonheur dans les conséquences.

Ce que nous venons d'exposer n'est du reste, en ce qui concerne l'Anjou, qu'un écho affaibli des opinions, des regrets et des vœux qui, maintes fois, se sont produits autour de nous.

Le projet d'une fusion si désirable n'a en effet rien de nouveau, ni d'imprévu. En plusieurs occasions il s'est fait jour même au sein des Sociétés existantes, mais jusqu'ici des questions de préséance toujours délicates, certains attachements et certains respects pour un passé qui, pour chacune d'elles, n'a été ni sans uti-

lité, ni sans retentissement, et, oserons-nous le dire, peut-être aussi l'obligation et l'incertitude à la fois, dans une fusion opérée de Société à Société, de pouvoir constater et concilier convenablement la reconnaissance et l'estime acquises à leurs fondateurs, ont présenté des difficultés que les plus convaincus n'ont pas dû oser affronter.

Cependant lorsque les exemples salutaires s'accroissent, le moment nous a semblé venu de prendre un parti suprême pour retremper et rajeunir dans un pacte commun des forces précieuses dont il serait à craindre que la vitalité vint à s'éteindre dans l'indifférence et le vide qui tendent à se faire autour d'elles.

Nous nous sommes donc résolu à adresser un appel aux hommes de bonne volonté, quels qu'ils soient et d'où ils viennent, aux amis du progrès dans les sciences, les lettres, les arts et l'industrie, pour les convier à fonder dans nos murs une vaste association sous le nom de *Société académique de Maine et Loire*, dans laquelle toutes les capacités en toutes choses trouveraient place et où, à un moment donné, pourraient venir s'absorber les Sociétés actuelles.

Nous avons dû, en ce qui les regarde, espérer qu'en adoptant cette marche, la fusion si ardemment souhaitée serait plus facilement acceptée, et que, portée sur un terrain neutre, elle ne soulèverait aucune des susceptibilités irritantes qui l'ont retardée et qui pourraient renaître, s'il s'agissait encore de la réunion directe d'une de ces Sociétés, à telle autre, sa vieille émule.

Il nous reste maintenant à indiquer les bases sur